

Les moines de Tibhirine et le martyr du peuple algérien

par Henry C. Quinson¹

Dix ans après le drame, alors que la cause en béatification des moines de Tibhirine suit son cours, certains se demandent si ces frères trappistes enlevés et tués au printemps 1996 sont bien des martyrs de la foi. John Kiser, dans son livre, enfin traduit en français et publié cette année par les éditions Nouvelle Cité², note que « *l'adjectif 'martyr' était utilisé à tort et à travers par certaines personnes en France. Christian n'aimait pas cette expression. Elle sous-entendait l'existence d'une croisade sectaire qui ne rendait pas compte de la nature profonde de la violence en Algérie, et du sens de la mission de l'Eglise là-bas, que Mgr Duval avait définie comme 'présence, prière et partage'. Partager les souffrances du peuple algérien était le signe le plus convaincant de l'amour de l'Eglise.* »

Martyrs de la foi ou martyrs de l'amour ?

En fait, Christian de Chergé utilisait le mot « *martyre* » mais il précisait toujours : « *martyre de l'amour* ». Cette précision permettait d'opposer le traditionnel « *martyre de la foi* » au « *martyre de la charité* ». Selon John Kiser, la distinction s'applique au prieur de Tibhirine lui-même et à ses frères : « *Ces trappistes n'étaient pas des martyrs de la foi. Ils n'étaient pas morts parce que certains détestaient les 'chrétiens'. Ils étaient morts parce qu'ils avaient refusé de quitter leurs amis musulmans, ces voisins également menacés, qui comptaient sur eux.* »

Que penser alors de l'opinion émise par l'abbé général de l'Ordre cistercien, Dom Bernardo Olivera, qui, lui, reconnaît que « *les communiqués 43 et 44 (18 avril et 22 mai 1996) du GIA ont bien montré que nos sept frères ont été condamnés et exécutés parce qu'ils étaient moines et chrétiens.* »³ ? Il s'agirait alors d'un meurtre lié à une profession de foi chrétienne. Mais John Kiser mentionne une homélie de Christian de Chergé, qui, deux ans avant sa mort, notait, en s'appuyant sur l'exemple du Père Maximilien Kolbe⁴, que « *d'expérience, [...] nous savons que ce martyr de la charité n'est pas l'exclusivité des chrétiens.* » Pour Christian de Chergé, « *l'expérience* » remontait à ses années d'officier en Algérie quand un père de famille musulman avait « *protégé sa vie en exposant la sienne.* »⁵ Ce qui avait du prix à ses yeux, c'était de vivre cet unique commandement de l'amour du prochain, quelque soit l'orthodoxie proclamée.

Il n'en demeure pas moins que le choix communautaire de rester en Algérie par solidarité avec leurs voisins – faisant des moines des « *martyrs de l'amour* » – n'efface pas la réalité de la sentence explicite du GIA, qui les a aussi rendu « *martyrs de la foi* ». Les frères de Tibhirine ne sont-ils donc pas à la fois l'un et l'autre ? Il est vrai que certains contestent l'authenticité des communiqués du GIA : les terroristes n'auraient pas commis ce meurtre ; au minimum, ils auraient été manipulés par les services de sécurité algériens, désireux de

¹ Henry Quinson (henry.quinson@wanadoo.fr) est le traducteur du livre de John W. Kiser, *Les moines de Tibhirine, Passion pour l'Algérie*, Nouvelle Cité, mars 2006. Il a connu quatre des sept moines assassinés et a publié plusieurs articles sur les moines de Tibhirine. Cf. <http://perso.wanadoo.fr/frat.st.paul/Tibhirine.htm>.

² John W. Kiser, *Les moines de Tibhirine, Passion pour l'Algérie*, Nouvelle Cité, mars 2006. Ce livre a été publié aux Etats-Unis en 2003 et traduit aussitôt en allemand.

³ Dom Bernardo Olivera, *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Cerf, 1997, p. 116.

⁴ Cf. Christian de Chergé, *L'invincible espérance*, Bayard / Centurion, 1997, p. 226-227 : « *Il aura fallu attendre le XX^e siècle finissant pour voir l'Eglise reconnaître le titre de martyr à un témoignage moins de foi que de charité suprême : Maximilien Kolbe, martyr de la charité.* »

⁵ Christian de Chergé, *L'invincible espérance*, Bayard / Centurion, 1997, p. 230.

Les moines de Tibhirine, trois fois martyrs

discréditer le GIA et tout le mouvement islamiste par un assassinat particulièrement odieux et médiatisé en Occident. John Kiser explore toutes les hypothèses dans son livre, mais ne parvient pas à trancher la question, faute de preuve irréfutable. Quoiqu'il en soit, l'identité chrétienne des moines était, dans tous les cas de figure, essentielle pour influencer l'opinion algérienne et internationale. Ils ont donc bien été assassinés parce qu'ils étaient « *moines et chrétiens*. » En l'espèce, le martyre de l'amour ne semble pas exclure le martyre de la foi.

Non-violence et martyre de l'espérance

Martyrs de la foi et martyrs de l'amour, les moines de Tibhirine ont également été martyrs de l'espérance. Frère Michel observait, dans une carte du mois d'août 1994 : « *'Martyr' c'est un mot tellement ambigu ici... S'il nous arrive quelque chose – je ne le souhaite pas – nous voulons le vivre ici en solidarité avec tous ces Algériens (et Algériennes) qui ont déjà payé de leur vie, seulement solidaires de tous ces inconnus, innocents...* »⁶ Les moines de Tibhirine espéraient donc éviter cet assassinat : « *S'il nous arrive quelque chose – je ne le souhaite pas.* » Non par peur de la mort, mais par crainte pour l'image des Algériens eux-mêmes. Ainsi, Christian de Chergé écrit-il dans son « *testament* » : « *Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la 'grâce du martyr' que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam.* »

Si les moines de Tibhirine sont restés en Algérie, malgré les risques encourus, c'était par amour de leurs voisins et par foi dans le Christ de Pâques. C'est ce qu'écrivait Frère Paul en janvier 1995, alors que l'Eglise d'Algérie payait sa fidélité au prix du sang : « *Nos huit martyrs de l'année 1994 n'ont pas été victimes du hasard ou d'un accident de parcours, mais d'une nécessaire purification. Il me semble juste de les appeler martyrs parce qu'ils ont été des témoins authentiques de l'Evangile dans l'amour et le service gratuit des plus pauvres ; ce qui ne peut que faire question et être une contestation radicale de tous les totalitarismes et donc intolérable aux yeux de certains.* »⁷ Au-delà de la foi et de l'amour, il y avait donc l'espérance : espérance que la non-violence finirait un jour par désarmer les éradicateurs des deux bords, car elle était « *contestation radicale de tous les totalitarismes.* » Comme le note Jean-Marie Muller, « *leur non-violence s'enracine dans leur foi chrétienne, mais, en définitive, c'est bien leur non-violence qui ouvre à la compréhension du sens de leur 'martyre'. En ce sens, ils sont morts en 'martyrs' de la non-violence, et non pas en 'martyrs' de la foi.* »⁸

Ici encore, pourquoi opposer foi et non-violence, foi et espérance ? En réalité, les moines de Tibhirine ont vécu, ensemble, les trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité. C'est la foi en Jésus Christ qui les a conduit à vivre en moines en « terre d'islam », c'est la charité qui les a poussé à demeurer solidaires jusqu'au bout de l'insécurité vécue par leurs voisins musulmans, et c'est l'espérance qui leur a permis de donner sens au risque qu'ils prenaient : espérance en un désarmement des deux camps qui aurait évité une mort infamante ternissant encore davantage l'image de l'Algérie et / ou de l'islam dans le monde, et, à défaut, espérance que leur assassinat contribuerait à mettre un terme à la spirale de la violence.

⁶ Carte de F. Michel citée *in extenso* par Dom Etienne Baudry dans son article *Itinéraire spirituel du Frère Michel Fleury, moine de Tibhirine, Pentecôte 1993 - 21 Mai 1996*, Collectanea Cisterciensia n° 63, 2001. Par divers recoupements, l'auteur date cette carte du mois d'août 1994 alors que la plupart des auteurs la font remonter, à tort, au mois de mai.

⁷ La lettre de Frère Paul à Dom Jean-Marc Thévenet, datée du 11 janvier 1995, est publiée *in extenso* dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Bayard éditions / Centurion, 1996.

⁸ Jean-Marie Muller, *Les moines de Tibhirine, 'témoins' de la non-violence*, Témoignage chrétien, 1999, p. 87.

Les moines de Tibhirine, trois fois martyrs

Le martyre du peuple algérien

Depuis le meurtre des moines de Tibhirine et de l'évêque d'Oran, Pierre Claverie, aucun religieux chrétien n'a été assassiné en Algérie. Ceci est heureux et l'offrande de ces vies désarmées n'y est certainement pas pour rien. Mais là n'est pas l'essentiel, car la communauté de Tibhirine ne vivait pas pour elle-même mais pour Dieu et pour ses voisins algériens. L'ouvrage de John Kiser a le mérite de raconter aussi et d'abord l'histoire de ce « *peuple assassiné* », selon la formule de Frère Christophe. Feu Dom Jean de La Croix, ancien abbé de Notre-Dame d'Aiguebelle, le rappelait fort justement dans l'excellent documentaire de Silvère Lang sur Frère Luc⁹ : « *Christian de Chergé nous avait dit : 'Si, un jour, il nous arrivait quelque chose, dites-vous bien : ce n'est pas nous les martyrs, c'est ce peuple qu'on martyrise !* » Les paroles de Christian de Chergé nous rappellent fort opportunément que la foi dans le Christ des évangiles invite à ne faire aucune différence entre les hommes et à vivre avec eux le don de soi pour un plus grand amour, vraiment universel. Nous ne pourrions pleinement nous réjouir de la beauté de Tibhirine que lorsque la paix de ce village aura gagné toute l'Algérie et le monde, à commencer par nous-même.

⁹ *Frère Luc, moine de Tibhirine, Jusqu'au bout de l'espérance*, un film de Silvère Lang, ame, 2003.